



éditions du
ROCHER

368 pages - 23 €

Christian Millau est l'homme de plusieurs vies. Grand reporter, critique littéraire, romancier, mémorialiste, chroniqueur judiciaire, satiriste, voyageur et amoureux de bonne chère, son talent est chaleureusement reconnu par la critique et le public.

Parmi ses parutions les plus récentes : Au Galop des Hussards (Grand Prix de l'Académie française de la biographie et Prix Joseph Kessel), Bons baisers du goulag, et aux éditions du Rocher, Dieu est-il gascon ?, Le Passant de Vienne (*Un certain Adolf*), Le Petit Roman du vin et Journal Impoli.

Christian MILLAU

Journal d'un mauvais Français

Parution le 20 Avril 2012

Les "mauvais Français" qui refusent de marcher au son du clairon du prêt-à-penser vont se régaler.

Après le succès du *Journal Impoli*, le jeune hussard de quatre fois vingt ans est reparti au galop.

Dans l'irrévérence, l'humour ou la colère, sur fond de campagne présidentielle, Christian Millau bouscule le présent et fait revivre son passé, riche de souvenirs inédits, comiques ou émouvants, littéraires, politiques ou journalistiques.

En un bouquet étincelant se croisent des personnages aussi dissemblables que Nicolas Sarkozy et Louis Ferdinand Céline, François Hollande et Antoine Blondin, DSK et Michel Déon, Marine Le Pen et Gaston Gallimard ou Dodo la Saumure et la vicomtesse de Noailles.

Son Journal impoli paru aux Editions du Rocher en janvier 2011 a reçu le Prix du Livre Incorrect 2011 et a été unanimement salué par la critique.

Contacts

Jean Philippe Bertrand : jpbertrand@ddbditions.fr – 01 40 46 54 30 / 06 12 56 67 15

Eva Grimal - egrimal@ddbditions.fr - 01 40 46 54 48 / 06 40 14 39 38



Christian MILLAU

Journal d'un mauvais Français

Parution le 20 Avril 2012

Par plaisir, je suis assez souvent de mauvaise foi mais pas vraiment méchant.

La preuve en est que je ne reproche jamais à quiconque le mal que j'ai pu en dire.
J'ai eu 83 ans le 1er janvier de cette année et m'en félicite.
À cet âge, il est permis de se lâcher. C'est en tout cas moins risqué qu'à 25 ans.

J'ai remarqué que pendant les périodes électorales, les idiots devenaient encore plus bêtes et les intelligents un peu idiots. Cette occasion a paru propice au mauvais Français que je suis, de suivre au jour le jour une actualité riche en foutaises de toutes sortes, bien souvent déconnectées des réalités moins réjouissantes.

Depuis qu'une voyante a dit à ma mère, tandis que je vagissais dans mon berceau : « Votre fils aura un grand avenir en politique », je me suis efforcé de lui donner raison. En pure perte car à part des études universitaires qui me firent mettre le nez, avec modération, dans les grandes affaires de la planète et des débuts journalistiques au service de politique intérieure du journal *Le Monde*, je n'ai jamais sollicité de mandat, exercé la moindre fonction, fût-elle la plus obscure, ni même touché de pot-de-vin.

Il n'empêche que la campagne que vous savez m'a passionné et fait lever en moi toutes sortes de souvenirs auxquels sont associés des personnages aussi dissemblables que ceux que vous allez découvrir.

Comme par exemple Céline et de Gaulle, Cendrars et Churchill, Blondin et Hitler, Nimier et Camus, Coluche et le duc de Windsor, Robert Doisneau et le président René Coty, Montherlant et Simonin, Audiard et le fils caché de Radiguet ou encore le grand inconnu du XXe siècle, l'écrivain Henri – Pierre Roché, le "Jim" de *Jules et Jim* qui traita comme son propre enfant le fils du vrai "Jules", le petit Stephen, aujourd'hui un vieux monsieur qui écrit beaucoup de bêtises sous le nom de Stéphane Hessel.

**Le 22 avril prochain,
je pourrai vous dire qui a perdu et le 6 mai qui a gagné.
Désolé mais je ne peux pas faire mieux.**

Christian Millau



Christian MILLAU
Journal d'un mauvais Français

Parution le 20 Avril 2012

Extraits du *Journal d'un mauvais Français*

- L'affaire DSK

De fortes présomptions laissent penser, hélas, que, sous le coup d'un déficit de moralité, l'ex-patron du FMI, individu de type européen (un *melanin impoverished*, un déficient en mélanine, autrement dit un Blanc), a fait preuve d'une approche non citoyenne à l'égard d'une agente de propreté, Black africaine en situation régulière. Certes, la défense a fait valoir qu'il se serait agi d'un simple acte de convivialité mutuelle, d'un agir partagé et même d'une dynamisation du dialogue des cultures, tout en laissant ouverte une fenêtre de tir sur la possibilité d'un comportement prostitutionnel, en l'occurrence un troc sexuel par lequel le présumé coupable aurait promis de recommander la technicienne de ménage, Mme Diallo, auprès de la direction du Sofitel – toujours attentive à décroiser les mondes dans un nirvana métissé –, dans le but de construire avec elle un pont de sens débouchant sur une augmentation de son salaire.

4 septembre, page 11

- La Toile est en folie

Plus c'est gros, mieux ça passe. Plus la liberté de communiquer se répand – éventuellement au bénéfice de la démocratie, comme l'a démontré, en effet, le « Printemps arabe » –, plus la liberté tout court est menacée. Avec de simples rumeurs, on fiche en l'air les marchés, on fait chuter la Bourse, on démolit l'économie, on provoque la panique dans les populations et demain, pourquoi pas, un conflit armé. Nous n'avons plus besoin de journalistes, d'économistes, de stratèges, d'hommes publics ou de philosophes. Tout un chacun s'institue journaliste, économiste, stratège, homme public ou philosophe. Il suffit de twitter, d'avoir son blog ou de parler à la radio dans les tranches lâchées en pâture aux auditeurs.

Le Bon Dieu a du souci à se faire. Un blogueur finira par lui faucher sa place.

7 septembre, page 16

- Un président normal ?

François Hollande est le genre de type avec qui on irait volontiers boire un verre de sancerre au bistrot Paul Bert. Un type « normal ». C'est du moins sa devise pré-électorale. Sous entendu : avec moi, vous pouvez être tranquille. Je ne serai pas comme le zigoto qui occupe l'Élysée. Mais a-t-il bien mesuré la portée de sa profession de foi ? Ou bien ce faux naïf se paie-t-il notre tête ? Comment imaginer qu'un chef d'État puisse être un homme comme les autres ?

Nous en avons eu au moins un de tout à fait normal, c'était Albert Lebrun. Une catastrophe. Avant lui, Louis XVI et Louis-Philippe avaient tout fait pour être des souverains ordinaires, des rois normaux. On ne peut dire qu'ils en aient été récompensés. Quand, en avril 1945, Harry Truman prêta serment sur la Bible, le nouveau président des États-Unis, ancien marchand de cravates, était le *self made man* emblématique en qui tout Américain pouvait se reconnaître. Quatre mois plus tard, il donnait l'ordre de lancer la bombe atomique sur Hiroshima. Il venait de cesser d'être un homme « normal » pour devenir le chef de la première puissance mondiale.

Si Charles de Gaulle avait été « normal », se serait-il lancé dans la folle aventure du 18 juin 1940 ? Non, il serait resté tranquillement à Vichy en tant que secrétaire d'État bien peinard d'une armée fantôme. François Mitterrand fut-il jamais normal, cet homme de droite qui kidnappa le Parti socialiste et n'arrêta pas, jusqu'à sa mort, de mentir, comme il convient d'ailleurs à tout chef d'État ?

19 septembre, page 31



Extraits du *Journal d'un mauvais Français*

- Les juges

C'est bien de s'indigner au nom de la morale, et je dirais même que c'est la moindre des choses quand on porte une robe de juge. Mais tant qu'à blâmer un collègue, on devrait pousser le dévouement jusqu'à s'examiner soi-même. Il est tout de même étrange que les magistrats, censés juger et assurer le suivi des peines, n'agitent pas de banderoles dans la rue – eux si prompts à défendre leur pré carré – quand on apprend par exemple qu'un jeune voleur de voitures est interpellé pour la quatre-vingt-dix-septième fois et que quatre-vingt mille peines de prison sont demeurées non exécutées en 2011.

30 septembre, page 48

- De l'information des politiques et de celle des citoyens

Aujourd'hui, on se demande comment on fait pour gouverner ce pays puisque personne ne sait jamais rien sur rien. Brice Hortefeux a appris par Médiapart qu'une femme ressemblant à Hélène de Yougoslavie ainsi que l'épouse de Ziad Takkiedine avaient balancé leurs conjoints réciproques. Bien sûr, pour rien au monde il n'aurait parlé de tout cela avec le président qui, d'ailleurs, de par sa fonction, n'a pas à être au courant de quoi que ce soit.

Le même Ziad Takkiedine n'a pas la moindre idée de... Comment dites-vous?... Des rétro-commissions de Karachi ? C'est quoi, au juste, des rétro-commissions ? Jean-François Copé ne se souvient pas trop de vacances passées sur le yacht d'un certain Ziad. Ah, il y a une photo ? Comme c'est bizarre... Quant à Michel Gaubert, l'ex d'Hélène de Yougoslavie, il est le premier surpris d'apprendre qu'il aurait des comptes à l'étranger. Vous êtes sûr ? Mais non, vous devez confondre.

2 octobre, page 51

- Deux chroniqueuses de mode à la Fashion Week

« Dis donc, il est radieux ton carrot pant roulotté! Et ton jean effiloché, c'est de chez qui ?

– Ravi Visakhapatnam, bien sûr. C'est vraiment le roi du sourcing. Il n'y en a pas deux pour recycler façon *home made* breton. Si tu voyais sa dernière robe. Il l'a formulée à partir d'une tenue de garde champêtre, retrouvée dans un grenier.

– La jupe-culotte, c'est permis? – Oui, c'est permis. – Et tu oses? – Oui, j'ose. C'est hot-hot-hot, la jupe-culotte. Hedi Bandouliera me le disait encore l'autre jour à l'*opening ceremony* avant-garde hybride chez Belladone et Fufuna : "Il n'y a pas de vie après la jupe-culotte." Mais attention! La jupe-culotte, surtout pas avec un total look seventies. Il faut la chahuter pour couper la silhouette. Tu comprends ? Tiens, à propos, ils nous ont servi avant le défilé un breakfast bio haute couture. Le riz au lait caramel, ma chérie : une tuerie !

– Moi, les basiques ultra-simples matchés à des pièces vintage dans le style rockabilly, c'est tout moi !

... « Tiens, tu sais le Japonais qui s'est pacsé avec un cousin aveyronnais des Costes : il a ouvert un bistrot pause philo-zen dans le XIXe. Pendant une heure, tu manges pas, tu bois pas, tu dis rien. Comme dit Libé c'est « l'accueil du vide qui donne du poids à notre vie. »

6 octobre, pages 58-60



Christian MILLAU
Journal d'un mauvais Français

Parution le 20 Avril 2012

Extraits du *Journal d'un mauvais Français*

- Les politiques sont tous intelligents

Je me demande si nous ne serions pas plus tranquilles avec des idiots qui n'auraient pas d'idées, pas de programme, pas de rêve de bonheur mais juste un brin de bon sens.

On le dit et on le répète : François Hollande, qui a remporté hier la première manche des primaires, est intelligent. Encore heureux! Cela se lit sur leur visage, les politiques sont tous intelligents. À des altitudes différentes mais peu importe. La seule question qui mérite d'être posée est de savoir ce qu'ils font de leur intelligence. Ils ont des idées plein la tête, des projets, des programmes, des plans, des solutions, des rêves de paix, de bonheur et de justice. Du coup, ils font mille bêtises.

Je me demande si nous ne serions pas plus tranquilles en élisant des idiots comme vous et moi qui n'auraient pas d'idées, pas de programme, pas de rêves de bonheur mais juste un brin de bon sens.

10 octobre, page 63

- Nous allons réenchanter le rêve français »

Mon Dieu, dans quelle bergerie sommes-nous tombés?

Imaginons un peu... Juin 1940. De Gaulle s'adresse aux Français : « Mes chers compatriotes, le pays est défait, l'occupant défile sur les Champs-Élysées, un million des nôtres sont prisonniers en Allemagne, un gouvernement félon collabore avec l'ennemi... Moi, général de Gaulle, je vous le dis : je vais réenchanter le rêve français. »

Ou encore, Winston Churchill : « Mes chers compatriotes, les nazis sont à nos portes, menaçant d'envahir nos plages, nos villes et nos campagnes. Moi, Winston Churchill, je vous le dis : je vais réenchanter le rêve britannique. »

18 octobre, page 72

- Pouvoir et séduction

À propos de François Mitterrand, je vous rapporte une « chose vue et entendue » que me narra un témoin de la soirée lors de laquelle on célébra, à l'Élysée, en 1988, la réélection du chef de l'État. Se trouve là, accompagnée, une jeune et très jolie journaliste qui fait ses débuts à *Paris Match*. À l'époque, elle ne s'appelle pas encore Trierweiler mais Valérie Massonneau. Le président n'est pas long à la repérer et à l'entraîner dans un coin pour bavarder. Avant de la quitter, il dit à la jeune fille : « Je n'ai pas besoin de vous donner mon numéro de téléphone. Ce soir, vous avez découvert où j'habite. » Les relations avec la future compagne de François Hollande en sont restées là. En tout cas, le mot de Mitterrand était charmant.

19 novembre, page 117